

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

# LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON

*Liberté, Liberté chérie*  
*Combats avec tes défenseurs*  
 (ROUGET DE L'ISLE)

*Un peuple n'est vaincu que*  
*lorsqu'il accepte de l'être.*  
 (FOCH)

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -:- SAINT-PIERRE

DIX-HUIT JUIN

Le 18 Juin 1940, la France vivait peut-être le jour le plus atroce de son histoire. Cette armée qui avait été la plus belle et la plus forte du monde était battue. Des millions de Français, militaires et civils, pêle-mêle, en fuite sur les routes, dans une ruée dont il n'y avait aucun précédent, des millions de Français étaient mitraillés sans pitié par des avions allemands. J'ai vu sur les routes de France, des femmes qui tenaient leur enfant qu'un avion venait de tuer dans leurs bras.

Il semblait qu'il n'y avait plus aucun espoir, il semblait que la France allait mourir.

Et pourtant, dès le soir de ce jour-là, le 18 Juin 1940, l'espoir renaissait. Parlant au nom de la France, la vraie, la France éternelle, la France courageuse, invincible, la France Libre, le Général de Gaulle annonçait au monde que la lutte continuait.

Par un douloureux hasard — qui est peut-être aussi un symbole — le 18 Juin est aussi jour de deuil pour St-Pierre.

Ainsi jusque dans le malheur, la destinée de St-Pierre et celle de la France restent unies l'une à l'autre.

Mais de même que le 18 Juin 1940, en pleine défaite, en France, l'espoir déjà renaissait, de même aujourd'hui à St-Pierre, c'est vers l'avenir que nous devons regarder. Ce sont les disparus eux-mêmes qui nous le disent.

Les familles de nos morts le savent : nous pleurons ce soir avec elles. Le souvenir de tous nos camarades disparus depuis trois mois ne nous quitte pas. Nous ne les oublierons jamais. Ils étaient les meilleurs, les plus courageux, les plus fiers, les plus nobles d'entre nous. Mais leur sacrifice même nous impose de lutter jusqu'au bout, sans arrêt, sans répit. Ce serait trahir leur mémoire que de ralentir, fut-ce un instant, notre combat. Ce qu'il veulent, c'est être vengés — Ils seront vengés.

Nous autres, Français Libres, nous avons tout abandonné, renoncé à tout, pour poursuivre la lutte jusqu'à la Victoire.

Nous sommes tous prêts à donner notre vie pour la France, comme l'ont donnée nos camarades Saint-Pierrais, morts au Champ d'Honneur. Puisse leur exemple nous inspirer jusqu'au Jour de la Victoire.

R. V-A.

N'OUBLIEZ JAMAIS

*Un avertissement du passé qui n'a rien perdu de sa*  
*poignante actualité.*

*Un vétéran Saint-Pierrais, ancien combattant du 151<sup>e</sup>*  
*Régiment d'Infanterie, nous communique un exemplaire*  
*de l'avertissement que le colonel de ce régiment adressait*  
*à ses hommes à la fin de l'année 1918.*

*Le voici, sans y changer un mot:*

\* \*

*Le Colonel commandant le 151<sup>me</sup> Régiment Infanterie*

Extrait de la Décision du 29 Décembre 1918

Souhaits du Lieutenant-Colonel

Au moment où s'achève une année mémorable entre toutes dans nos fastes nationaux et où se lève sur la France une aurore pleine de promesses, je vous adresse de tout cœur mes vœux les meilleurs, officiers, sous-officiers, caporaux et soldats de mon régiment, pour vous et vos familles.

Parmi ces vœux il en est un que je mets avant tous les autres, c'est celui que vous n'oubliez jamais les leçons du passé.

N'oubliez ni vos morts, ni vos blessés, ni vos prisonniers bafoués, martyrisés, ni vos souffrances de quatre ans d'une guerre sauvage, ni vos vieux parents emmenés en captivité, ni vos épouses et vos sœurs violées, ni vos enfants mutilés, ni vos otages fusillés; vous surtout, soldats des pays envahis, n'oubliez jamais vos maisons incendiées, vos biens volés, vos clochers démolis, vos cimetières violés, vos campagnes dévastées, vos usines systématiquement détruites.

Français occupant actuellement le pays du vaincu, n'oubliez pas que vous êtes les vainqueurs et les maîtres ici.

■ Suite en page 2



Suite de la page 1: **N'OUBLIEZ JAMAIS....**

Jeunes Français qui jetez avec une légèreté coupable votre rêve à tous les vents du chemin, qui compromettez à la fois dignité et santé, n'oubliez pas que vous avez une génération à créer et à élever, une France à refaire.

N'oubliez pas que l'ennemi est encore plus redoutable pour l'avenir de notre race avec ses innombrables enfants qu'avec ses canons.

N'oubliez pas que l'allemand, qui vous hait aujourd'hui plus que jamais, vous a toujours devancés et surpris.

Enfin, c'est le souhait le plus cher de votre Colonel, que partout et toujours, le 151<sup>me</sup> ait désormais pour devise:

« JAMAIS OUBLIER »

Le Lieutenant-Colonel C<sup>dt</sup>

Signé: MARTIN

\* \*

*Si cet avertissement avait été entendu, la France serait encore la France.*

*Bientôt, grâce à l'appel du général de Gaulle qui voici deux ans répudiait la capitulation et ralliait les Français à la résistance et à la lutte, bientôt la France se retrouvera. A nouveau, elle sera la France libre, fière, heureuse.*

*Saurons-nous enfin comprendre? Saurons-nous, nous qui avons oublié 1870 et 1914, saurons-nous ne pas oublier 1940?*

## INTRODUCTION A UNE PARAPHRASE DE LAMENNAIS

### Jeune Soldat, où vas-tu?...

Tandis qu'à l'Est le ciel se charge de nuages, insouciant, les jeunes de France, d'Angleterre, du Canada, d'Amérique, se ruent de plaisir en plaisir, se poussant, se bousculant dans un grand rire silencieux, qui leur distend les lèvres et leur enfièvre les yeux...

Factice est leur joie, toute en surface, comme des coups de vent sur un abîme d'eau...

Au fond l'inquiétude les ronge, lentement, sûrement, se vrille petit à petit dans leur cœur... Ils souffrent de cette morsure une peine douce et pointue qui leur fait goûter plus âprement le plaisir...

De l'autre côté du Rhin, dans un cliquetis d'acier, une jeunesse farouche, élevée à la hache, saturée de mystique, préparée pour la lutte avec un souci pain de la perfection de l'entraînement, attend un signal... le signal de l'homme de Berchtesgaden...

Sous la fourrure, les griffes du tigre, lentement, à l'appel des muscles, jouent...

A l'Est, la nuit est venue...

L'Ouest inconscient, trahi ou fou, rit toujours de son rire hystérique... Dans l'ombre, des intrigues à longue échéance se trament, des calculs sournois, précis, couvrant de longues périodes à venir, germent sous des fronts stupidement obstinés...

En Europe l'air est devenu lourd, d'une lourdeur opaque et électrique, d'une densité effrayante...

La menace pèse de tout son poids, comme un couvercle de plomb sur un cercueil ouvert qui attend le cadavre...

Et le rire grandit toujours comme une flamme, scarifiant à l'Est par le piétinement sourd, monstrueux de millions d'hommes qui se lèvent...

Soudain, au moment où le rire répercuté par des murs d'angoisse se fige dans les gorges, la croix gammée s'ébranle comme un marteau géant... Elle frappe la Pologne au front et l'abat, elle écrase la Hollande, la Belgique, elle troue la chair de France, elle lui brise le cœur...

Les jeunes insouciant de France et d'Angleterre meurent par milliers sur les routes, dans les gares, dans les ports, la tête haute, sans armes, après une lutte sans espoir, avec encore au fond des yeux la lueur d'un rire récent...

Mais la croix gammée s'arrête, elle s'arrête à la mer, sans doute à cause de ce dégoût brutal que les bêtes venimeuses ont pour l'eau...

L'Ouest maintenant se tait et contemple le champ de carnage à travers la brume chaude qu'il exhale... Comme une bête blessée il halète...

Mais voici que le miracle se produit, la vie se réveille, filtre goutte à goutte, court, bouillonne puis éclate comme un tonnerre... Sur toutes les routes, dans toutes les gares, dans tous les ports, des millions de jeunes déferlent comme une marée fantastique... Français, Russes, Anglais, Canadiens, Américains, Tchèques, Polonais... ils viennent, ils viennent... et l'Europe enchaînée gémit d'espoir... ils viennent... de chaque maison les gens sortent, les interrogent, ils parlent...

W. B.

« Jeune soldat, où vas-tu? »

« Je vais combattre pour la justice, pour la sainte cause des peuples, pour les droits sacrés du genre humain. »

« QUE TES ARMES SOIENT BÉNIES, JEUNE SOLDAT! »

« Jeune soldat, où vas-tu? »

« Je vais combattre pour délivrer mes frères de l'oppression, pour briser leurs chaînes et les chaînes du monde. »

« Jeune soldat, où vas-tu? »

« Je vais combattre pour que tous ne soient plus la proie de quelques-uns, pour relever les têtes courbées et soutenir les genoux qui fléchissent. »

« Jeune soldat, où vas-tu? »

« Je vais combattre pour que chacun mange en paix le fruit de son travail; pour sécher les larmes des petits enfants qui demandent du pain, et auxquels on répond: Il n'y a plus de pain; on nous a pris ce qui nous restait. »

« Jeune soldat, où vas-tu? »

« Je vais combattre pour rendre à ceux que les oppresseurs ont jetés au fond des cachots, l'air qui manque à leurs poitrines et la lumière que cherchent leurs yeux. »

« Jeune soldat, où vas-tu? »

« Je vais combattre pour renverser les barrières qui séparent les peuples et les empêchent de s'embrasser comme les fils du même père destinés à vivre unis dans un même amour. »

« Jeune soldat, où vas-tu? »

« Je vais combattre pour les lois éternelles descendues d'en haut, pour la justice qui protège les droits, pour la charité qui adoucit les maux inévitables. »

« QUE TES ARMES SOIENT BÉNIES, JEUNE SOLDAT! »

Lamennais





## NOS COMBATTANTS NOUS ÉCRIVENT...

**Yves Jézéquel envoie à sa famille une lettre commencée le 12 Septembre 1941 :**

Chers Parents: Je vous dirai que je suis très bien dans les Forces Navales Françaises Libres, ainsi que tous mes camarades. Je fais ma formation militaire, ensuite, j'irai quelque part en Angleterre pour un cours. Voulez-vous dire à mes copains que j'espère toujours les voir arriver; je ne peux croire que je vais rester seul de l'Île-aux-Marins à combattre aux côtés du général de Gaulle. Ils peuvent venir, ils seront bien reçus, et pas malheureux.

Partout où je suis passé, j'ai rencontré des Saint-Pierrais. Cela m'a fait bien plaisir, et surtout d'avoir entendu mes supérieurs me dire: « Ce sont tous des bons gars ». Nous ne sommes même pas une centaine, mais nous représentons quand même notre petite colonie de St-Pierre. Ils auront fait leur devoir de Français et je vous assure que beaucoup se mordront les doigts d'être restés pour Vichy.

Quelle joie! Quelques St-Pierrais viennent d'arriver. J'ai parlé à deux d'entre eux. « Que vous avez bien fait de venir. Vous verrez comment l'ont est reçu ici; mais j'aurais eu une joie plus grande de voir mes copains de l'Île. Je sais bien qu'il fait bon les pieds dans le four l'hiver, mais il faut du sacrifice, laisser le bon temps de côté pour quelques années, pour la délivrance de la Patrie. Après la victoire on pourra rentrer heureux chez soi. »

Chère maman, ne te fais pas de chagrin, je suis parti pour me sacrifier; s'il faut mourir je n'ai pas peur, c'est pour la liberté de tous. J'ai commencé mon cours de timonier et fais partie des Scouts, des Eclaireurs de haute mer; notre clan s'appelle Commandant Détrouat. Nous faisons aussi de la patrouille. Comme tu le vois, nous n'avons pas le temps de nous ennuyer, notre temps est bien employé. Mon grand ennui c'est que vos lettres sont rares je sais bien que vous m'écrivez tous, mais l'essentiel c'est que vous receviez les miennes...

Maintenant ma formation est terminée et je vais aller me battre contre le boche, c'est mon grand désir. Mes chers parents, ne vous faites pas de tracas pour moi, je suis très bien et me plais partout. Je n'ai à me plaindre de rien et n'ai besoin de rien sauf de cigarettes, si vous pouvez m'en faire parvenir...

J'espère que vous avez passé un joyeux Noël, (Noël de Délivrance). J'étais si heureux de lire les journaux annonçant la prise de Saint-Pierre par l'Amiral Muselier, que j'ai crié: Vive Muselier, Vive de Gaulle. J'aurais bien voulu être à bord d'une corvette pour St-Pierre comme certains de mes camarades qui sont avec moi maintenant. Aujourd'hui vous pouvez montrer que vous êtes Français Libres.

J'apprends que quatre de mes copains de l'Île sont engagés, je pense bien que d'autres suivront l'exemple. Je suis toujours très bien ne vous tracassez pas; c'est pour la Patrie, et je servirai jusqu'au bout comme mes camarades de l'*Alysse*. Il ne faut pas se décourager, nous les vengerons et eux payeront tous en gros, car ni pardon ni pitié pour les Boches....

Je suis allé en permission dans une maison d'officiers. Ah! le bon temps que nous y avons passé, et ce que nous avons été bien estimés et choyés, mais il faut reprendre le boulot et s'y remettre de tout cœur....

Chère maman, tu me dis que vous êtes si heureux de voir la France Libre à Saint-Pierre. Oui ayez confiance, soyez sans crainte (on les aura). Soyez tranquilles chers parents, frères et sœurs, le courage ne manque pas, le moral est bon. Je vais ce soir m'exercer pour les chants de Pâques avec les chanteurs anglais; nous sommes cinq Français dont trois Saint-Pierrais. J'assiste à la messe très souvent et ferai mes Pâques avec mes camarades.

Je suis heureux de vous dire que j'ai passé quelques jours avec Alfred Couëttil et d'autres. Nous sommes tous très bien et très heureux de n'avoir pas hésité à venir en Angleterre pour la vraie et juste cause.

A mes deux frères en terminant ma lettre: Votre frère fera son devoir comme notre père l'a fait pendant quatre années, jusqu'à la mort s'il le faut. Vive la France! Remercions notre père d'avoir fait de nous de bons Français. Jean mon frère, reste encore un peu avec maman, tu es jeune, mais s'il faut le sacrifice, tu le feras aussi. »

\* \*

**Georges Farvacque écrit à sa famille le 27 Avril 1942:**

« Me voici arrivé sans perte ni fracas en Angleterre. Le voyage ma foi, s'est très bien passé; nous avons eu un temps magnifique. Il m'est impossible de te dire dans quelle arme je me suis engagé, mais ce que tu sauras c'est que je suis où je voulais aller, d'ailleurs tu jugeras par l'entête de la lettre....

Tu sais, le peuple ici est très courageux. Il supporte tout sans murmurer et s'attend à tout, comme par exemple cette vieille Anglaise dont j'ai fait la connaissance, qui a perdu son mari à la dernière de 1914, qui a perdu son fils à la bataille de Dunkerque, dont la maison a brûlé au cours d'un bombardement, et qui, l'autre jour me disait: « If I was a young woman, I would make the war with the Free French girls », ce à quoi j'ai répondu: « Vous avez bien fait votre part, Madame. » Et elle dignement me répond: « Il faut toujours tâcher de faire mieux ». Les paroles de cette femme vont me servir de base désormais, je tâcherai toujours de faire mieux....

Tu diras à mon oncle, que les jeunes, dont c'est le tour maintenant, font leur devoir, et tu diras à Pierre que c'est très beau la lutte pour un idéal commun, mais qu'il faut auparavant devenir *homme* au point de vue non seulement physique mais aussi spirituel pour supporter cette lutte ».

\* \*

**Fernand Apestéguy écrit à ses amis le 26 Avril 1942:**

« Je tiens aussi à vous dire que je suis sorti *Premier* du cours de Radio dont je vous ai parlé dans mes lettres précédentes. Recevez de la part d'un Saint-Pierrais luttant pour la délivrance de notre chère Patrie, ses salutations empressées ».

*Parents et amis de ceux qui combattent, envoyez au Bureau de l'Information les lettres que vous avez reçues et les lettres que vous recevrez. Faites partager ainsi à tout le monde vos joies et votre satisfaction.*





## CHRONIQUE DE LA PÊCHE

*Ouverte à nos pêcheurs sous leur responsabilité*

Nous avons reçu la lettre qui suit, que nous publions selon le désir exprimé par le signataire.

Saint-Pierre, le 30 Mai 1942

Monsieur l'Administrateur du Journal « La Liberté »  
Saint-Pierre

Le journal « La Liberté » a publié dans son numéro du 19 Mai 1942, sous la signature de M. F. Le Rolland, Président de la Corporation des Pêcheurs des îles Saint-Pierre et Miquelon, un article intitulé « Aux Pêcheurs » dans lequel je suis très clairement visé.

M. F. Le Rolland écrit que j'ai obligé les pêcheurs à vendre leurs produits à bas prix au mois d'Août 1940, alors que c'est en toute liberté, je puis l'affirmer sans craindre d'être démenti, que certains pêcheurs ont décidé de vendre leurs produits à cette époque. Voici d'ailleurs les faits:

Le 23 Août 1940 je fus convoqué par M. l'Administrateur de Bournat pour recevoir la communication suivante: «M. l'Amiral Robert, me dit M. de Bournat, m'a fait parvenir des instructions m'enjoignant de réquisitionner tous les produits de pêche qui se trouvent dans le Territoire, cependant si les petits pêcheurs peuvent vendre leurs produits je n'exercerai pas ce droit immédiatement. Je crois, ajouta-t-il, que les petits pêcheurs ont un intérêt évident à vendre leurs produits plutôt que de les laisser réquisitionner par l'Administration, car je ne pourrai vraisemblablement les payer que dans le courant du mois de Février prochain.»

Le droit de réquisition ne pouvait être sérieusement contesté, bien qu'un jurisconsulte « Ad hoc » ait prétendu le contraire. Ce droit résultait des dispositions de l'article 2 du décret du 2 Septembre 1939. L'Administration l'a au surplus exercé en réquisitionnant 20.000 quintaux de morues environ provenant des chalutiers métropolitains qui se trouvaient dans le port de St-Pierre. Le prix du quintal fut fixé à 135 francs par la Commission administrative.

Le lendemain, 24 Août, je réunissais l'Assemblée générale du Syndicat pour porter à la connaissance de ses membres les déclarations que m'avait faites la veille M. de Bournat. Je pris soin de préciser, aussitôt après avoir ouvert la séance, que le but de la réunion n'était pas de décider si les pêcheurs devaient vendre ou ne pas vendre leurs produits, mais seulement de les informer des intentions de l'Administration. La délibération fut longue, des propositions contradictoires furent tour à tour formulées et finalement une proposition présentée par M. Constant Jugan fut adoptée. Aux termes de cette proposition les pêcheurs étaient libres de vendre ou de ne pas vendre leurs produits. La plus entière liberté possible leur était donc laissée. Incontinent quelques membres du Syndicat, dont M. F. Le Rolland, optèrent pour la vente, d'autres réservèrent leurs décisions.

Le quintal de morues vertes fut payé 135 fr. par un acheteur local, M. Pierre Andrieux. Ce prix n'était pas très intéressant, il faut le reconnaître.....

Je vous prie etc.

**Pierre FRIOULT**

Président du Syndicat des Petits Pêcheurs de St-Pierre  
et de l'Île-aux-Marins.

Voici la réponse que nous fait parvenir M. LE ROLLAND à la lettre ci-contre:

Saint-Pierre, le 18 Juin 1942.

M. l'Administrateur du Journal « La Liberté »  
Saint-Pierre

Je vous remercie de m'avoir conformément à la loi, communiqué la lettre que le Président du Syndicat des Petits Pêcheurs de Saint-Pierre et de l'Île-aux-Marins vous a envoyée en réponse à mon article intitulé « Aux Pêcheurs » du 19 Mai 1942.

Je maintiens que ce dernier nous a obligé à vendre à 135 fr. en usant de la confiance que certains d'entre nous avait encore en lui et en maniant le spectre de la réquisition avec paiement en février de l'année à venir. Ce dernier fait est reconnu explicitement dans la citation: M. l'Amiral Robert me dit M. de Bournat, m'a fait parvenir des instructions m'enjoignant de réquisitionner tous les produits de pêche qui se trouvent dans le Territoire, *cependant si les petits pêcheurs peuvent vendre leur produits, je n'exercerai pas ce droit immédiatement* (Quelle Bonté). Je crois, ajouta-t-il, que les petits pêcheurs ont un intérêt évident à vendre leurs produits plutôt que de les laisser réquisitionner par l'Administration, *car je ne pourrais vraisemblablement les payer que dans le courant du mois de février prochain* (Il faudrait être imbécile pour ne pas comprendre la pression que cette phrase comporte).

Avec une telle présentation de l'affaire, nous n'avions que le choix de vendre à l'acheteur local cité par M. Frioult et j'estime en mon nom personnel ainsi qu'en celui de tous les membres de notre Corporation que ce dernier a vraiment de l'audace en mentionnant *que la plus entière liberté possible nous était laissée* et par cette déclaration il se condamne lui-même. En effet, un Président de Syndicat de vente ou de production, soucieux du Bien-Etre de son Association aurait, au lieu d'applaudir aux suggestions de l'Administration et des intermédiaires, tenu le langage suivant:

«D'une part, on nous propose d'acheter nos produits à 135 fr., d'autre part si nous ne vendons pas, l'Administration nous menace de réquisition; cela sent la combine et même que cela ne soit pas, nous ne vendrons pas et nous sécherons pour garder nos produits en magasin jusqu'au mois de décembre. Pour attendre ce moment de vendre, nous emprunterons à l'Administration; elle fait bien des avances aux acheteurs locaux *sur notre poisson*, aussi n'existe-t-il aucune raison légale pour que cela ne soit fait pour notre compte personnel. Si toutefois l'Administration met sa menace de réquisition en vigueur, nous ferons toutes les réserves nécessaires en basant nos prix sur ceux en cours au mois de Décembre (puisque nous serons payés en Février), car personne ignore que les cours de Juillet sont les plus bas de l'année tandis que ceux de la fin sont les meilleurs.»

Au lieu de cela, M. Frioult jouant sur la réquisition et le paiement en Février, écarta la proposition de M. Joseph Dérible, de former un Comité spécial, composé du Bureau et de 5 ou 6 membres pris dans l'assemblée





pour voir l'Administrateur et examiner ensemble la question et nous sentimes tous qu'il ne fallait pas compter sur lui; Nous vendimes donc à 135 fr., prix que Monsieur le président Frioult reconnaît n'être pas très intéressant. En effet, au mois de Décembre, suivant les télégrammes ci-joints, nous aurions pu vendre nos produits, tous frais déduits: 235 fr. et j'insiste 235 fr. le quintal vert. Mes camarades et moi, nous perdions 100 francs par quintal, les pêcheurs ensemble perdaient 1.450.000 fr.; je répète 1.450.000 fr. et ces chiffres montrent le mauvais goût pour ne pas dire davantage du Président Frioult qui prétend défendre *àprement* les intérêts des pêcheurs. Depuis nous avons formé la Corporation et notre tâche a été rude mais l'aurait-elle été encore plus que nous l'aurions accomplie et nous sommes décidés à la continuer. Aussi les quelques défaitsistes qui sont payés pour que notre misère continue et que nous restions dans les griffes du chômage, perdent-ils leur temps. Ces malheureux n'ont pas une idée exacte de notre volonté et de notre détermination d'aller de l'avant, toujours de l'avant pour le Bien-Etre des pêcheurs et de tous les habitants du Territoire.

### F. LE ROLLAND

Président de la Corporation des Pêcheurs  
de Saint-Pierre et Miquelon

## Chronique locale

**Le voyage de l'Administrateur du Territoire.** — Nous avons d'excellentes nouvelles de notre Administrateur qui poursuit son voyage au Canada.

Après être resté quelques jours à Montréal, venant de Québec, il est reparti pour Ottawa, où il était allé la semaine dernière.

Il est retourné à Ottawa pour mettre définitivement au point un certain nombre de questions à l'étude, notamment l'aménagement du terrain d'aviation et les liaisons radio-télégraphiques entre Saint-Pierre et le continent.

**Arrivée du nouveau Médecin-chef.** — Le Dr Monrad est arrivé mardi dernier 16 Juin pour assumer les fonctions de Médecin-chef du Service de la base navale de Saint-Pierre et Miquelon et chirurgien de l'Hôpital de Saint-Pierre.

Le Dr Monrad, lauréat de la Faculté de Médecine de l'Université de Paris, interne des hôpitaux de Paris, s'est de bonne heure spécialisé en chirurgie. Sur quatorze années de service d'hôpital, il en passa onze comme chirurgien.

A la déclaration de guerre en 1939, il fut mobilisé comme chef d'une équipe chirurgicale mobile. L'inaction pesant à son activité, il fut volontaire pour l'expédition projetée en Finlande. Mais le cours des événements ayant brusquement changé, il fut attaché à la brigade de chasseurs alpins, dite de « haute montagne », et envoyé avec elle en Norvège où il fit la campagne de Namsos, en charge de l'ambulance chirurgicale autonome, où il rendit de grands services.

Rentré en Ecosse, puis en France, il arriva à Brest le 17 Juin 1940 pour en repartir dès le lendemain afin d'échapper à l'envahisseur.

Aussitôt en Angleterre, il ralliait le mouvement de la France Libre et prenait charge avec quatre collègues des 3.000 blessés français de Dunkerque qu'abandonnait le médecin colonel Jarry pour rentrer chez lui.

En Septembre 1940, ses patients guéris, il est affecté aux F. N. F. L. Il participe à la création de la maison de santé de Beaconsfield, puis devient médecin consultant des F. N. F. L. à Glasgow. L'automne dernier il est allé faire un stage à l'université américaine de Harvard. Dès la libération de nos îles, il offrait à Londres ses services pour Saint-Pierre. Ils ont été acceptés.

Au nom de la population de Saint-Pierre, nous souhaitons au nouveau Médecin-chef et à sa famille, la plus cordiale bienvenue parmi nous.

**Comité de l'Aide aux Combattants.** — Le jeudi 11 Juin à 15 heures le Comité se réunissait pour la première fois dans les bureaux du Gouvernement.

Dans le but d'envoyer d'abord des cigarettes aux Saint-Pierrais combattants, il a décidé de faire appel au public en plaçant des troncues chez tous les marchands désireux de prêter leur concours.

Grâce au dévouement de certains engagés, des boîtes collectionnées, peintes aux trois couleurs, et ornées de la Croix de Lorraine furent placées chez les marchands.

Un appel fut fait lundi soir dernier à la radio et déjà le lendemain, plusieurs boîtes résonnaient joyeusement des dons reçus. La Corporation des Pêcheurs de Saint-Pierre et Miquelon fut l'un des premiers bienfaiteurs en envoyant un billet de 1000 francs.

Des boîtes plus grandes ont aussi été placées chez les marchands de cigarettes, et nous avons déjà reçu plusieurs dons de cigarettes, entre autres, deux cartons de cigarettes algériennes de la maison H.A. Paturel.

Le Comité tient à remercier tous les donateurs qui ont si généreusement répondu à son premier appel, et compte sur la bonne volonté générale pour continuer et développer son œuvre.

La prochaine réunion du Comité aura lieu dans les bureaux du Gouvernement le jeudi 25 Juin à 15 heures.

LA LIBERTÉ de Saint-Pierre et Miquelon est publiée à Saint-Pierre et imprimée à l'Imprimerie du Gouvernement.

Prix de l'abonnement:		Prix des Annonces:	
		(Payable d'avance)	
Pour le Territoire:	1 an ... 50 fr.	1 à 6 lignes.....	16 fr.
	6 mois 26 fr.	Chaque ligne en sus.....	3 fr.
France et Colonies:	1 an ... 70 fr.	Chaque annonce répétée, moitié prix	
	6 mois 40 fr.	Les avis et annonces doivent être	
Etranger:	1 an ... 3 dollars U.S.A.	remis 4 jours avant la publication	
	6 mois 2 dollars U.S.A.		
Canada:	1 an ... 3 dol. 50 Canad.		
	6 mois 2 dol. 50 Canad.		

Les abonnements sont reçus, pour les Etats-Unis au Bureau de la Free French Delegation, 626 Fifth Avenue, New-York City; et pour le Canada, au Service d'Information de la France Libre, 448, Avenue Daly, Ottawa, Canada

**ABONNEZ-VOUS:**

**VOUS NOUS AIDEREZ.**





## SAINT-PIERRE ET MIQUELON

des origines à 1778

Les notes qui suivent sont tirées de l'ouvrage de H. Bourde de la Rogerie publié en 1937 sous le titre ci-dessus, dans la Revue *Le pays de Granville*.

Les lecteurs trouveront dans ces notes sur notre histoire locale des renseignements très intéressants, concernant notamment les personnages qui eurent, à différentes époques, la lourde charge d'organiser cette petite colonie.

### Avant-propos

Les îles de Saint-Pierre et Miquelon sont les derniers vestiges des colonies que la France posséda dans l'Amérique du Nord. Ces îles sont petites et elles sont pauvres; la superficie de Saint-Pierre est d'environ 2.500 hectares et celle de Miquelon de 21.500. Dans les mers de France existent des îles moins étendues — Belle-Isle n'a que 8.461 hectares et Jersey 11.600 — et qui sont cependant riches et peuplées. Mais à Saint-Pierre et Miquelon, le ciel est pendant de longs jours voilé par la brume, le climat est très dur, le sol est infertile. Les voyageurs et les géographes anciens et modernes s'accordent pour faire de la petite colonie une peinture peu attrayante. En 1768 Cassini fut frappé de sa pauvreté; au printemps de 1791, Chateaubriand ne vit que des mornes stériles, des côtes désolées, des bois rachitiques et un vent sauvage. Cependant, un matin qu'il était allé seul au Cap à l'Aigle pour voir le lever du soleil du côté de la France, il vit venir dans les déclivités du morne une jeune marinière: elle avait les jambes nues quoi qu'il fit froid et marchait parmi la rosée; elle avait de grands yeux noirs timides et fiers. Elle s'assit auprès de lui et parla de son amour pour un pêcheur. Et Chateaubriand s'émerveilla que l'image du jeune matelot, sur une vergue, au milieu du vent, changeât en terre de délice « l'affreux rocher de Saint-Pierre. » A Miquelon, Elysée Reclus a vu « une centaine de maisons basses, sans étage, toutes noircies par l'âge et les intempéries. C'est là tout Miquelon et la désolation qui en ressort est telle qu'on plaint les pauvres gens condamnés à vivre sur ce coin de terre infortuné. »

A l'occasion des expositions universelles, notre gouvernement publie ou inspire des notices dans lesquelles on s'efforce à représenter nos colonies sous un jour attrayant, mais en ce qui concerne Saint-Pierre et Miquelon, les rédacteurs n'ont pas à dissimuler la stérilité du sol et l'inclémence du climat. La neige couvre le sol pendant près de cinq mois; les quelques arbustes indigènes se couvrent avec peine de quelque feuillage pendant les mois de Juin et de Juillet; ils sont complètement dépouillés à la fin de Septembre. A Saint-Pierre, les fermes ne sont généralement pas très prospères et rapportent peu; leurs propriétaires n'arrivent qu'à grand peine et à grand renfort d'engrais à ameubler une terre ingrate.

D'autres auteurs n'ont pas traité avec plus de sympathie les habitants et les habitantes des malheureuses îles.

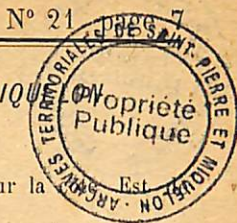
D'après d'anciens résidents à Saint-Pierre, il y a dans tout cela beaucoup d'exagération. On ne doit pas accorder une confiance entière aux rapports fournis par des fonctionnaires venus contre leur gré dans la colonie et très désireux d'en sortir, ni aux récits de voyageurs pressés qui ne pouvaient trouver dans les îles les sites grandioses et les villes florissantes du Canada et des Etats-Unis; ils n'y ont vu que des terres arides sous un ciel brumeux et une population rude exclusivement vouée au dépeçage de la morue: besognes pénibles et malodorantes qui ne peuvent fournir matière à d'agréables descriptions littéraires.

Il ne faudrait pas oublier cependant que jusqu'à une époque très rapprochée de nous, St-Pierre et Miquelon ont tenu une place très importante dans la vie commerciale de la France et que dans les mers voisines se sont formés les meilleurs matelots de nos escadres. Le 17 Janvier 1887, l'amiral Véron disait à la tribune du Sénat: « Dans ces îlots, nos nationaux font plus de commerce que dans tous nos somptueux protectorats ». La situation n'est plus la même. La grande pêche est en décadence ou bien elle ne se pratique plus comme jadis. La consommation de la morue a diminué car le public préfère des conserves d'autres poissons ou de crustacés; les armateurs emploient des navires plus puissants que les anciennes goélettes; les habitants de nos côtes abandonnent la pêche et embrassent des professions moins pénibles et plus lucratives. Nos petites îles souffrent de ces transformations de la vie économique et sociale. L'agriculture ne peut y être rémunératrice.

Lorsque les ministres de Louis XV durent se résigner, en 1763, à céder le Canada, et les îles Royale et Saint-Jean et à ne plus conserver en Amérique que Saint-Pierre et Miquelon, ils ne songèrent pas à faire de ces îles une « Colonie de peuplement ». Ce petit territoire devait être seulement un abri, une sorte de poste de secours, pour les matelots qui allaient pêcher la morue à proximité des côtes du Nord-Est de l'Amérique. Il était indispensable cependant d'attirer des habitants dans les îles et de les y fixer afin qu'ils pussent prendre part aux opérations consécutives à la pêche et qu'ils pussent aussi fournir aux navires morutiers en relâche et à leurs équipages le ravitaillement et des secours. Les navires qui pêchaient sur les bancs et rapportaient en Europe des cargaisons de « morue verte » n'avaient pas un besoin absolu d'un abri, mais ceux qui étaient spécialisés dans la « morue séchée », pêchée près des côtes et préparée sur des grèves, ne pouvaient s'en passer. En 1763, après la perte de l'île Royale, comme en 1714 après la perte de Terre-Neuve, le gouvernement tint à obtenir cet abri et à l'organiser.

Il est difficile aujourd'hui de comprendre l'importance de la grande pêche dans la vie des populations maritimes dans la vie même de tout le pays. Les Terreneuves formaient la plus ancienne et la plus utile de toutes les colonies françaises; colonie singulière puisque c'était une colonie flottante et qui se renouvelait à chaque saison. Tous les ans, des milliers de pêcheurs partaient de quelques ports de la Manche et de l'Océan. A Granville, les armateurs embauchaient leurs marins, leurs pêcheurs, leurs « habilleurs de poissons » dans les paroisses du littoral compris entre l'embouchure de la Sienne et celle de la Sée; des volontaires venaient même de paroisses





situées dans l'intérieur des terres; les habitants du Sud de la baie du Mont St-Michel n'étaient pas des marins; quelques-uns s'enrôlaient cependant comme pêcheurs ou comme « engagés » (1) à bord des navires de Granville ou des navires malouins, auprès des excellents marins des côtes des anciens diocèses de Dol, de Saint-Malo et de Saint-Brieuc.

Généralement tous revenaient en Europe à la fin de l'été. La pêche sédentaire, le commerce, le goût des aventures en retinrent toutefois un assez grand nombre, dont plusieurs normands, sur les côtes américaines où ils devinrent colons et peuplèrent les colonies, dont une seule, la plus faible, est encore française: Saint-Pierre et Miquelon.

(A suivre).

E. S.

(1) On appelait engagés ou 36 mois les hommes qui s'engageaient à rester pendant trois ans, moyennant un certain salaire, au service des pêcheurs, de commerçants ou de cultivateurs des colonies.

## Eugène THÉAULT

QUAI DE LA RONCIERE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE

POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE

SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES

**ON DEMANDE** personne de confiance pour s'occuper de deux fillettes, parlant l'anglais si possible. Situation stable et bons gages.

S'adresser chez Léon BRIAND, rue Jacques Cartier

## PATUREL FRERES

COMMISSION

CONSIGNATION

ALIMENTATION

GROS & DÉTAIL

Charbons «Vieille Mine» et «Bras d'or»

## ENGAGEZ-VOUS

dans les Forces Françaises Libres

VOTRE POSTE VOUS ATTEND

## ÉPHÉMÉRIDES DE ST-PIERRE & MIQUELON

### 17 JUIN:

- 1834 La goélette «Célestine» se jette au plain sur la rade de Miquelon.
- 1908 Le trois-mâts «Marie-Thérèse» fait naufrage sur la côte Ouest de St-Pierre.

### 18 JUIN:

- 1818 Naufrage sur l'Île-au-Bourg (Île-aux-Vainqueurs) du brick «Elisabeth», de Granville, capitaine Yon.
- 1839 Naufrage de la goélette «Undine» sur la côte Est de Miquelon.
- 1894 Vers 11 heures du matin, au cours d'un orage, la foudre tombe à Miquelon, sur une maison, renversant la femme, qui lavait le plancher, et ses deux enfants jouant à ses côtés. Aucun d'eux n'est ni tué ni blessé.

### 19 JUIN:

- 1828 Le Ministre avise le commandant Brue qu'il s'occupe avec persévérance des moyens de multiplier les importations aux Antilles françaises des cargaisons de morue provenant directement de St-Pierre et Miquelon.

### 20 JUIN:

- 1793 Les Anglais qui se sont emparés de la colonie le 14 Mai précédent, expédient à Halifax le gouverneur Danseville, sa garnison composée de 42 soldats et 4 officiers, ses fonctionnaires et les marins non résidents soit en tout 607 personnes. La population sédentaire gardée par 160 hommes ne fut déportée dans la capitale de la Nouvelle-Ecosse qu'au mois de Septembre de l'année suivante.
- 1848 Naufrage du brick anglais «Dungannon» sur la côte Ouest de Langlade.
- 1893 La goélette anglaise «Olive Branch» fait naufrage sur la côte Ouest de Langlade.

### 21 JUIN:

- 1882 Le brick anglais «Laustephen Castle», capitaine John Key parti de Waterford pour Québec avec 7 hommes d'équipage et 87 passagers fait naufrage sur l'Île-aux-Chiens. Aucune perte de vie humaine, grâce au dévouement des habitants de cette île; mais la position de tous les passagers (des Irlandais), est si déplorable qu'on les reçoit à l'hôpital.
- 1915 Salaberry, Pierre, né à St-Pierre, soldat au 6<sup>me</sup> colonial est tué à Givry en Argonne. Mort pour la France.

### 22 JUIN:

- 1816 Rétrocession officielle des Îles Saint-Pierre et Miquelon à la France.
- 1906 La goélette «Anastacie» naufrage dans la passe du S. E. (St-Pierre.)
- 1916 Célébration, dans la colonie, avec tout le recueillement qu'imposent les événements, du centenaire de la reprise officielle de possession des Etablissements de St-Pierre et Miquelon. A cette occasion, M. l'Administrateur Lachat envoie un télégramme au ministre des colonies, proclamant au nom de la colonie tout entière, avec une pensée d'amour pour nos héroïques soldats, son profond attachement à la France.

### 23 JUIN:

- 1768 Soixante-six acadiens venant de St-Malo, arrivent à St-Pierre sur la goélette de Joseph Vigneau.
- 1893 Le doris monté par Guyomard, Corentin et ses deux matelots: Teste et Letallec, chavire à la voile près de la Pointe Ouest de Langlade. Les 3 hommes disparaissent.
- 1907 Le vapeur «Egalité» fait naufrage dans le Barachois de St-Pierre.
- 1920 Emile Littré, né à St-Pierre, capitaine au 1<sup>er</sup> régiment étranger, tué à l'ennemi le 9 Juillet 1916 est nommé Chevalier de la Légion d'honneur à titre posthume.
- 1924 Un nouveau sifflet à brume à air comprimé fonctionne pour la première fois à Galantry.

Essayez la MARGARINE

# HOME PRIDE

EN VENTE DANS TOUTES LES ÉPICERIES



# MAGASINS OLANO

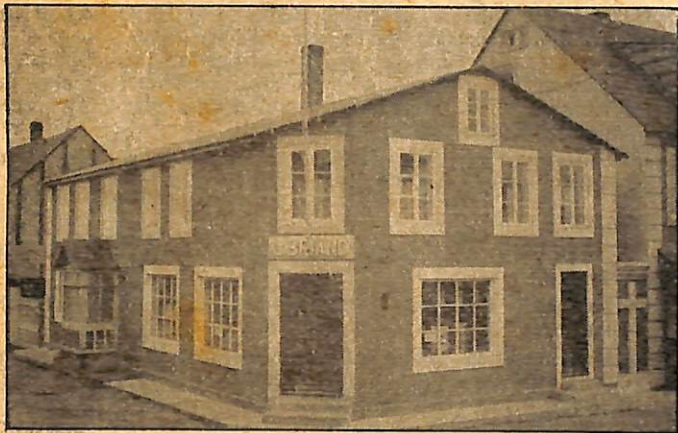
**Produits alimentaires divers:** fromage, beurre, lait en boîtes, pois et haricots, asperges, moutarde, macédoine, pickles, jambon, bologna, paté de jambon, saucisse, saindoux, thé, cacao, gâteaux, épices, mélasse, essence de spruce, fruits secs, conservés et frais, vinaigre, etc. Pour faire un repas économique demandez les grosses boîtes de spaghetti au fromage CATELLI ainsi que les fèves au lard du même nom.

**Produits pharmaceutiques:** Nourriture du Dr Chase pour les nerfs, pilules pour les reins, Paradol, sirops, liniments, pilules Dodds, pilules rouges, Castoria, Ex-Lax, Sirop d'Hypophosphites, produits Vicks, etc. etc.

**Savon, poudre de savon, soda, poudres de nettoyage, cirage, etc.**

**Graines potagères diverses:** laitue, betterave, navets, scarolle, chicorée, pois, haricots, etc. Ainsi qu'Insecticide Red Arrow, spécial contre les pestes des jardins.

M. Olanô profite de cette annonce pour remercier la clientèle qui est toujours bienvenue et appréciée et qui l'a aidé admirablement dans sa vente exclusive au comptant; il continuera à faire son possible pour la satisfaire par les prix, la qualité et le service.



Léon BRIAND, Rues de Sèze & Jacques Cartier  
SAINT-PIERRE & MIQUELON

**Papeterie — Librairie — Journaux et Revues**  
Cartes postales vues et fantaisies

Appareils et films KODAK.

Tous travaux photographiques.

## PORTTRAITS A L'ATELIER

Tous les Jeudis de 13 à 17 heures.

Pour photos passeports et identité tous les jours, sauf le Dimanche.

### ATTENDU PROCHAINEMENT:

Graines de carottes, chicorées, laitues chou de Naples, navets blancs et boule d'or, persil, radis, thym.

## Etat-Civil de Saint-Pierre

### NAISSANCES:

14 Juin. — Lucas, Sylvaine-Thérèse.

### MARIAGES:

17 Juin. — Goupillière, Fernand-Léon-Marie et Jaccachury, Marcelle Constance-Jeanne-Marie.

**ON DEMANDE** un fourneau de cuisine émaillé neuf ou d'occasion.

S'adresser chez Léon BRIAND, rue Jacques Cartier.

## L'ESPAGNOL Gustave

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

### Articles de Ménage

Ripolin et Peintures toutes couleurs

Essences :- Huile de lin :- Mastic :- Vernis  
Verre ordinaire et imprimé, etc.

### Appareils de Chauffage en tous genres

## Maison Gustave DAGORT

COMMISSION - CONSIGNATION - ALIMENTATION

Gros & Détail - Marchandises de toutes sortes

EN DÉPOT: Produits alimentaires de toutes sortes

Grains et Farines pour Volailles.

Légumes frais et légumes secs en sacs.

Saucisse fumée, Bœuf, Lard en barils, etc. etc..

### LA PREUVE PAR NEUF EST TOUJOURS LA MEILLEURE

●	Combustion complète	●
Maximum de Calories	●	Plus de Volume
●	Grande Économie	●

Résultat: Pleine et  
entière satisfaction

Tel est le fameux charbon de la « VIEILLE MINE », que nous avons toujours vendu et que nous aurons toujours à la disposition de notre clientèle.

Quand vous demandez du « CHARBON », n'oubliez pas d'y ajouter :

### VIEILLE MINE

et c'est avec joie que vous vous préparerez aux dures journées d'hiver.